

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection 1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Val-Richer, Samedi 19 juillet 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Samedi 19 juillet 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Assemblée nationale](#), [Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon \(1808-1873\)](#), [Circulation épistolaire](#), [Débats parlementaires](#), [Monarchie](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait](#), [Relation François-Dorothée \(Politique\)](#), [République](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1851-07-19

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 2944, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Samedi 19 Juillet 1851

7 heures

Le grand effet du discours de Berryer est très mérité. C'est un talent admirablement abondant expansif communicatif, sympathique. Il plaît à ses adversaires presque autant qu'à ses amis. Amusez-vous de la mobilité des esprits et des situations. Nous avons tous dit d'abord qu'il fallait que ce débat fût un grand duel entre la République et la Monarchie, c'était aux hommes monarchiques à l'exiger, à en prendre l'initiative. Puis, nous avons renoncé au duel ; c'était une folie ; le pays n'en voulait pas ; il fallait baisser la voix, se tenir bien tranquille, bien modeste. Le débat commencé, et le duel entre la monarchie et la République éclate ; et il n'y a pas d'autres acteurs en scène que les républicains et les monarchiques, Cavaignac et Michel de Bourges, Falloux et Berryer. Seulement ce sont les républicains qui ont pris l'initiative, ce qui a rendu la position des monarchiques plus commode. Variez tant qu'il vous plaira c'est presque toujours la première idée qui est la bonne ; seulement, il ne faut pas la suivre au premier moment ; elle devient plus sage et plus pratique quand elle a passé par un peu de contradiction et de temps.

Voici un petit incident. On m'écrit : " Depuis deux jours, M. Thiers et ses amis font grand bruit d'une lettre du Prince de Joinville qui serait arrivée à l'amiral Hernoux, et qui contiendrait un récit burlesque de l'entrevue de Claremont. Le Prince s'attacherait, dit-on, à tourner en ridicule tout ce qu'aurait dit Berryer. Il parle avec une amère ironie des larmes que l'avocat avait mises dans sa voix du Duvergier de Hauranne et Thiers, qui colportent les phrases de cette lettre sur tous les bancs de l'assemblée, ont eu soin que Berryer, et St Priest en fussent avertis. Ils en paraissent très blessés et c'est peut-être à cause de cet incident que Berryer s'est abstenu de parler de la fusion. M. de Montalivet, va faire tous ses efforts pour savoir la vérité sur cette lettre. " Je vous dirai ce qu'aura appris Montalivet, s'il apprend quelque chose. Toute sottise est possible. Cependant, dans ce cas-ci, je suis plus porté à croire au mensonge qu'à la sottise."

J'ai une longue lettre de Croker. Sinistre sur l'Angleterre ; croyant au triomphe des radicaux et à tout ce qui s'en suit. Les Whigs ne tiendront pas. Les Torys ne reviendront pas. Il ne sort pas de ce qu'il a prédit en 1832 au moment du bill de réforme : " It is true, dit-il pourtant, that it has not gone so fast as I expected. " Quant à la France, voici son résumé : " I am afraid that some of the good folks in my neighbourhood (West-Molesey est près de Claremont vous savez) as was said of their cousins, n'ont rien appris, and are Still Thinking of rebuilding the temple of July, as if it could be hoped that a child and a woman were to succeed, not only where the wise old man failed, but with the additional and incalculable disadvantage of his fall and all its consequences. I see by the Assemblée nationale that you, the conservatives are greatly perplexed what to do. My humble advice would be to give the republic a fair trial. You are not ripe for Henry V. An Orleans usurpation would be still less possible. An unconstitutional reelection of Louis Napoleon will lead to immediate bloodshed ; and for the sake of France her character as well as her peace and happiness, I think she had better not attempt to revise the Constitution, but to endeavor to execute it, as it stands. The best thing France could do in every view, could be to elect you président. " Vous ne vous attendiez pas à cette conclusion. 10 heures et demie Voilà le Diable rentré dans le débat. Il le fallait bien. Adieu, Adieu.

Je ne reçois, rien qui vaille la peine de vous être redit. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Samedi 19 juillet 1851, François Guizot à

Dorothée de Lieven, 1851-07-19

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3949>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 19 juillet 1851

Heure 7 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Ems

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

connaissance. Du Suisien
à Suisien appartenant
à la force. Le roi sera probable-
ment à Stasbourg le 15
sept. Le Suisien de Suisien
revient à la lecture dans
huit jours.

adieu, votre solitude
à mon éloignement ^{un} mon
document par beaucoup de
sujets à traiter. Vous en
irez cependant voter opinion
du discours, à l'Assemblée
la discussion. j'ai écrit hier au
duc de Nassau. Charles Grille
un dit par le prince ^{est}
L. Gravelle. grand popularité
et talent à la Chambre du Suisien. Le
ministère est très solide. adieu ad

2904
Vat. Richer. Samedi 17 Juillet 1851

7 heures.

Le grand effet du discours de
Berryer est très visible. C'est un talent admi-
rablement abondant, expansif, communicatif,
sympathique. Il plaît à ses adversaires presque
autant qu'à ses amis. Amusez-vous de la mobilité
des esprits et des situations. Nous avons tou-
jours dit d'abord qu'il fallait que ce débat fût un
grand duel entre la République et la monarchie
c'est-à-dire aux hommes monarchiques, à l'origine, à
en prendre l'initiative. Puis, nous avons
renoncé au duel; c'était une folie; la pays
n'en voulait pas; il fallait baisser la voix,
se tenir bien tranquille, bien onéaste. Le
débat commence, et le duel entre la monarchie
et la République éclate; et il n'y a pas
d'autres acteurs en scène que les républicains
et les monarchiques, Cavaignac et Michel de
Boulogne, Falloux et Berryer. Seulement, ce
sont les républicains qui ont pris l'initiative,
ce qui a rendu la position des monarchiques
plus commode. Variez tout qu'il vous plaira,
c'est presque toujours la première idée qui

en la bonne ; surtout elle ne fait pas la sienne
au mauvais moment ; elle devient plus sage et
plus pratique quand elle a passé par un peu
de contradiction et de tour.

Voici un petit incident. On m'écrit, depuis
deux jours, M^r. Thiers et ses amis font grand
bruit d'une lettre du Prince de Camille qui
serait arrivée à l'amiral Hornoy, et qui
contiendrait un récit burlesque de l'entrevue de
Claremont. Le Prince s'attachait, dit-on, à
tourner en ridicule tout ce qu'aurait dit Berryer.
Il parle avec une amère ironie des larmes que
l'avocat avait mises dans sa voix de bourgeois
de hautaine et Thiers, qui colportait les
phrases de cette lettre sur tous les bancs de
l'Assemblée ont eu soin que Berryer et M^r.
Proudhon en fussent avertis. On en parvient très
bientôt, et c'est peut-être à cause de cet incident
que Berryer s'est abstenu de parler de la
fusion. M^r. de Montalivet va faire tout le
possible pour savoir la vérité sur cette lettre.

Je vous dirai ce qu'on a appris Montalivet
et apprend quelque chose. Toute sottise est
possible. Cependant dans le cas-ci, je suis plus

porté à croire au mensonge qu'à la sottise.

J'ai une longue lettre de Croker, Ministre des
Affaires étrangères ; croyant au triomphe des radicaux
et à tout ce qui s'en suit. Les Whigs ne
tiendront pas. Les Temps ne reviendront pas.
Il ne s'agit pas de ce qui a prédit en 1832, au
moment du bill de réforme : "It is true, it is
possible, that it has not gone so far as
expected" Quant à la France, voici son résumé :
"I am afraid that some of the good folks in
my neighbourhood (West-End society est p^ris, de
Claremont, vous savez), as was said of their
cousins, n'ont rien appris, and are still thinking
of rebuilding the temple of July, as if it could
be hoped that a child and a woman were to
succeed, not only where the wise old man
failed, but with the additional and incalculable
disadvantage of his fall and all its consequences.
I see by the Assemblée nationale that you, the
conservatives, are greatly perplexed what to
do. My humble advice would be to give the
republic a fair trial. You are not ripe for
Henry V. An Orleans usurpation would be still
less possible. An unconstitutional reelection
of Louis Napoleon will lead to immediate

bloodshed; and for the sake of France, her character
as well as her peace and happiness, I think she
had better not attempt to revise the Constitution,
but to endeavour to execute it, as it stands.
The best thing France could do in every view,
would be to elect you President.

Vous ne vous attendiez pas à cette conclusion.

10 heures 25 minutes.

Voilà le diable rentré dans le débat. Il le fallait
bien. Adieu, Adieu. Je ne reçois rien qui vaille la
peine de vous l'en redire. Adieu.

2945
Plus le 19 juillet 1851.

Samedi.

J'en ai encore lu le discours
de Berryer qu'en extrait dans
l'indépendance Belge; si le
trouver bien beau, d'un grand
effet. J'attendrai cependant
pour le juger jusqu'à ce que j'en aie lu
d'autres débats. une semaine
deux semaines. un mois, peut-être.

Ma santé a passé les
journées à St. Julien les
bains. ils sont très bons pour moi.
Maison très agréable.

Duchatel part Samedi
le 26. Je crois qu'il ira
confier pour la mission
à Buzin on le mettra en